

## Le jazzman André Persiani

**PIANISTE, COMPOSITEUR ET CHEF D'ORCHESTRE**, André Persiani est mort à l'âge de 76 ans jeudi à Angers. Ses années de gloire resteront les années 50 et 60, où il partagea sa carrière entre la France et les Etats-Unis, réalisant la prouesse de diriger un orchestre dans la patrie incontestée du jazz et notamment des grands ensembles.

De retour en France dans les années 60, il y fut notamment proche de Boris Vian, "fana" de jazz et lui-même amateur de "trompinette" comme disait l'auteur du "Déserteur". André Persiani était même devenu l'arrangeur d'Henri Salvador.

Mais l'attrait du jazz américain que ce violoniste de formation avait découvert sur les bases américaines en Allemagne – en côtoyant dans l'immédiat après-guerre des figures comme Sydnét Bechet, Lionel Hampton ou Mezz Mezzrow (auteur de "La Rage de vivre") – l'avait régulièrement reconduit aux USA pour des tournées avec les meilleurs.

Né sous le signe de la musique avec un père accordéoniste, André Persiani avait un fils, Stéphane, lui-même bassiste reconnu. Il était marié avec une Américaine qui avait grandi dans le sérail du jazz américain et vivait avec lui depuis quelques années à Angers où le musicien s'était retiré. (Belga)

## Chanson

# Lhasa, la belle ténébreuse

► Cinq ans après "La Llorana" sort enfin le deuxième album de Lhasa, "The Living Road".

► Exigeante, la chanteuse a pris le temps pour se trouver et avoir confiance en elle.

### RENCONTRE

MARIE-ANNE GEORGES

Sorti en 1998, son premier album, "La Llorana", aurait pu n'être qu'un météore. Lhasa de Sela, son auteure, une Mexicano-Américano-Québécoise, avait d'emblée marqué les esprits : sa musique était inclassable ; ses paroles originalement troussées. Mais depuis lors, plus de nouvelles.

Si tant est qu'il existe un laps de temps moyen entre la sortie de deux disques – deux ans ? –, l'on attendait depuis environ trois ans l'arrivée de ce second opus dans les linéaires des disquaires. Voici donc enfin "The Living Road".

Yeux bridés – comme un relict d'indianité dans son visage –, Lhasa sourit : "J'avais beaucoup de choses à apprendre

avant de me lancer dans l'aventure d'un deuxième album. Evoluer dans les arts du cirque (où elle alla rejoindre, à la fin de 1999, trois de ses sœurs, NdlR), c'était ma façon à moi de m'approcher de quelque chose. Je voulais acquérir plus d'indépendance et avoir davantage confiance en mon inspiration."

D'exigence envers elle-même, l'artiste n'en manque pas. Il faut dire que, dès son plus jeune âge, ses parents placèrent la barre assez haut. "Ça, c'est sûr, mais je crois que toutes les personnes qui font des spectacles sont très exigeantes. Mes parents nous ont élevés dans la foi que le but de l'art, c'était de créer des liens humains très forts, que l'art transforme les gens."

Née en 1972 à Big Indian, un village des montagnes Catskill dans l'Etat de New York, Lhasa est assez vite embarquée avec ses trois sœurs par son père, professeur d'espagnol et de littérature, et sa mère, actrice, dans un bus. Ils vont sillonner les routes américaines et mexicaines. Une éducation hors normes au milieu des livres et de la musique.

### Langage visuel

Lhasa aime aussi prendre son temps. Quand finalement elle s'attelle à la réalisation de son deuxième album, elle le fait, à Paris, avec Vincent Ségal et Cyril Atef (des musiciens de Bumcello, un laboratoire de groove universel). Son expérience circassienne aura porté ses fruits car, insatisfaite, mais armée de confiance – avait-elle eu affaire à des yuppies des studios ? –, elle stoppe leur collaboration et rejoint Montréal : "C'est un peu maternel comme ville, je m'y sens comme chez moi, cela me fait du bien d'être là."

Elle convoque, à la production cette fois, François Lalonde et Jean Massicotte – deux musiciens déjà présents sur son précédent album. "On a fait une première chanson ensemble, J'arrive à la ville et cela a "collé" entre nous. Ils ont été très ouverts,

on avait en commun un langage visuel pour parler de la musique." Les mélodies y sont résolument mélancoliques et, aux côtés des "traditionnels" piano ou violon pour les souligner, on retrouve de plus improbables sonorités (vibraphone, glockenspiel). "Tout n'est pas conscient dans la réalisation d'un album, mais l'espèce de lutte continue pour aller vers la lumière qui sous-tend The Living Road était voulue."

Quant aux textes – écrits non seulement en espagnol mais également en anglais et en français –, ils possèdent un vocabulaire que ne renierait pas le dieu Pan. "Ce sont des espèces de symboles, des images qui portent tout le poids d'une émotion. Elles proviennent de mon enfance, de mes rêves, de mon imagination."

### Expériences spirituelles

De ses lectures, sans doute aussi. Adolescente, Lhasa dévore Rilke ; plus récemment, elle a emprunté à sa mère un livre où Victor Hugo fait état de ses expériences spirites quand il était exilé à Jersey. Entre-temps, elle a longtemps gardé auprès d'elle "Dialogues avec l'ange" de Gitta Mallasz. Cette dernière y relate l'histoire

de quatre jeunes juifs – dont l'auteure – qui décident de vivre une vie plus attentive à l'essentiel. Cela les amènera notamment à vivre une expérience spirituelle qui sera abrégée par le départ de trois d'entre eux pour les camps de la mort. "Je sais que pour beaucoup de personnes, c'est difficile de rentrer dans ce genre d'histoire. Il faut savoir faire la part des choses : on trouve beaucoup de conneries sur le sujet, mais il y a aussi de très belles choses."

Les influences peuvent être conscientes ; elles peuvent également imprégner de façon tout à fait instinctive. On rapprocherait bien le côté aquatique de "Small Song" et de "Soon this Space will be too small" – quand elle chante en anglais, Lhasa se révèle très björkienne – de son attirance pour l'eau. "J'ai grandi à côté de la mer. On était dans l'eau tout le temps, toute la journée. Plus tard, j'ai commencé à faire de la natation, c'est quelque chose qui me sauve quand je suis angoissée." Une façon, en somme, de ne pas couler. ■

► "The Living Road", un CD tôt Ou tard, distr. Warner, 5050467-0122-2-6  
► En concert au Cirque royal, le mardi 16 mars à 20h. Tél. 0900.2.60.60. Le mercredi 17 mars à 20h au Concertgebouw de Bruxelles (Festival Cactus).



■ Lhasa chante, joue, peint. Et s'épanouit dans de nombreuses disciplines artistiques.

## Le Monde de la BD

### Votre gsm fait des bulles

Tous les jours, un gsm à gagner.



Pour gagner un gsm Siemens C62, il vous suffit de nous envoyer le mot manquant de l'écran ci-dessus ainsi que le nombre présumé de personnes qui joueront aujourd'hui. Transmettez votre réponse, jusqu'à ce soir minuit, par sms au 3066 (0,50 euro/sms) ou par courriel à l'adresse [ilb.concours@saipm.com](mailto:ilb.concours@saipm.com).

\* Un seul courriel par personne.

**NB :** Vous trouverez la réponse en page 81 dans le recueil "Tif et Tondou" de 4 histoires disponible cette semaine, avec votre journal, chez votre libraire.

Vous trouverez le nom des gagnants dans La Libre du mercredi.

**SIEMENS**  
Mobile

## Extraits

► "AU SUD DU NORD / AU NORD DU SUD" chante-t-elle dans "J'arrive à la ville", de sa voix qui semble surgir du plus profond des ténèbres, mais qui, à la ville, se révèle lumineuse, avec, ci ou là, une pointe d'accent québécois. "J'étais à Marseille quand j'ai écrit cela. Comme Montréal, Marseille est une ville frontière. Une sorte d'entonnoir où l'on peut verser des personnes, des vies, des histoires à l'infini. J'ai appris le décès de ma grand-mère maternelle alors que je séjournais dans cette ville. Dans ses affaires, on a trouvé une cassette de son père, Libanais, qui évoquait Marseille en 1895. Cela m'a émue quand j'ai pris connaissance que lui et moi étions passés par Marseille."

► "JE GARDERAI / POUR ME GUIDER / PLAISIR ET CULPABILITÉ" énonce-t-elle dans "La Confession". Un texte qui lui a été inspiré par un de ses amis lui ayant avoué que la culpabilité était le principal moteur de sa vie. "Je trouve cela fou de vivre ainsi. En même temps, il y a beaucoup d'ironie dans les paroles. On vit dans une société super individualiste qui donne énormément de poids et d'importance à l'individu, mais qui, en même temps, punit les gens de prendre trop de place ou d'être égoïste. On est dans un conflit perpétuel. L'homme veut se mettre en avant et en même temps, il a peur d'être lui-même sans demander la permission aux autres." ■